

LES ÎLES TRANSPARENTES / 5

Colorimétrie

LES PREMIERS RÉSULTATS DE L'ÉTUDE DES OBJETS ÉCHOUÉS A MARTIN PLAGE SONT DISPONIBLES

Les objets échoués découverts à Martin Plage sur la commune de Plérin dans la baie de Saint-Brieuc n'ont acquis leur aspect coloré qu'une fois déposés sur le sable, les graviers ou la vase.



Durant tout leur périple les objets flottants, comme en témoignent les rares photographies prises avant leur échouage, sont blancs. On peut raisonnablement supposer qu'ils n'ont acquis leur aspect coloré qu'une fois déposés sur le sable, les graviers ou la vase. Malheureusement, nous ne disposons d'aucun témoignage concernant ce moment important du passage du stade aquatique à celui de l'existence terrestre au cours de laquelle ils acquièrent cette tenue d'apparat combinant des rouges, des jaunes, des noirs plus ou moins brillants et parfois de l'or.

De l'examen attentif de plusieurs de ces objets on peut retenir que les zones colorées ne correspondent pas aux différents volumes agglomérés pour constituer l'objet. Elles permettent toutefois de différencier clairement la partie aérienne de l'objet échoué, en contact avec l'air, de sa partie prisonnière du sol, (de la même manière que pour une embarcation on distingue les « œuvres vives » au-dessus de la ligne de flottaison et les « œuvres mortes » en dessous de cette ligne). Le rouge et le jaune semblent le plus souvent appartenir aux surfaces du dessus et le noir au monde du dessous. L'or quand il est

présent se trouve toujours posé sur une zone rouge ; il est parfois recouvert partiellement d'un glacis noir. Des constructions colorées plus complexes trouvent facilement une explication : les objets une fois échoués, ont pu être déplacés et même retournés sans dessus dessous, soit qu'un animal de passage... Soit qu'une vague d'une marée plus forte... Une mince zone noire peut alors recouvrir une surface dans laquelle le jaune se dégrade progressivement en rouge. Un glacis rouge ou jaune peut se déposer sur un dessous noir. Les coupes stratigraphiques effectuées sur certains échantillons témoignent de toutes les combinaisons possibles. Certains objets ont une coloration très pâle, pour d'autres l'intensité des couleurs est maximale. Il semble que parvenus à ce point de saturation les objets restent stables dans leur apparence et que seule une altération naturelle puisse ensuite les transformer. La présence de l'or ne peut s'expliquer que par la nécessité de capter quelques éclats de la lumière solaire.

Reste à définir le mécanisme de coloration progressive des objets échoués.

Jean-Pierre Braz